
ÉDITORIAL



Jean-Claude Lehmann (1959 s)
*Président de l'a-Ulm, Association des anciens élèves,
élèves et amis de l'École normale supérieure*

Pendant quelques semaines, l'École s'est trouvée au cœur de polémiques largement médiatisées à propos de l'attribution de salles de réunions demandées par un groupe d'élèves. Une plainte conduisant à un arrêt du tribunal administratif, puis son annulation par le Conseil d'État, illustrent la passion qui a régné autour de cette question. Le Conseil d'administration de l'Association, sans entrer dans un débat sur le fond des thèses soutenues par les uns et les autres, s'est prononcé sur quelques principes lors de sa séance du 29 janvier 2011. En voici l'essentiel : tant qu'il s'agit de réunions entre élèves, auxquelles ceux-ci souhaitent inviter une ou quelques personnalités avec lesquelles ils veulent discuter, toutes les facilités doivent leur être accordées. En revanche, s'il s'agit de réunions publiques, celles-ci doivent répondre à la vocation de l'École qui est d'être un lieu de formation, mais aussi de débats de toutes natures. Ceci ouvre de nombreuses possibilités, mais exclut en principe des réunions qui soient strictement partisans (sans que ce terme soit en lui-même de nature péjorative), ou qui ne relèvent que de la publicité en faveur d'une cause. Il y a à Paris d'autres lieux pour cela. En outre l'École n'a pas à être prise en otage par une opinion ou une autre, ni à en cautionner aucune.

J'ajouterai ici un commentaire personnel : la question se posant essentiellement à l'occasion de prises de positions politiques, il est important de rappeler que la réflexion politique a toute sa place dans la démarche des élèves de l'École. Nous avons assez souvent évoqué la nécessité de permettre aux élèves de s'ouvrir aux problèmes de notre monde. C'est pourquoi il est naturel et même souhaitable qu'ils développent leurs propres réflexions sur tous les thèmes d'actualité. J'y mettrais cependant deux limites. La première est celle évoquée ci-dessus concernant les réunions publiques. La seconde, plus importante encore pour moi, est que l'École soit un véritable lieu de débat, donc de tolérance, d'écoute de l'autre et de respect de toutes les opinions. Ce



qui est inacceptable à mes yeux est le terrorisme intellectuel qui, soit tend à empêcher toute idée « non conforme » de s'exprimer, soit se traduit par l'invective... ou pire encore le ricanement. Que des affiches soient arrachées, que des réunions théâtrales soient perturbées, que des tracts soient méprisants ou injurieux, que des pressions soient exercées pour faire signer des pétitions, cela n'est pas digne de l'École. *Les idées s'enrichissent et même s'affirment par le débat. Elles se dévalorisent par l'intolérance.* Il m'est arrivé de m'opposer à des prises de position, alors même qu'elles m'inspiraient une certaine sympathie, du seul fait qu'elles m'apparaissaient vouloir s'imposer avec intolérance. Se battre pour ses idées est révélateur d'un véritable caractère, au meilleur sens du terme. Tenter de les imposer par la force ou de faire taire ceux qui n'ont pas les mêmes... L'histoire nous a trop souvent montré à quelles extrémités cela pouvait conduire.

Mais revenons à ce numéro 10 de *L'Archicube*. Il est consacré au mécénat pour l'enseignement supérieur et la recherche, sujet devenu récemment d'une grande actualité en France, alors même qu'il est largement développé, et depuis longtemps, dans les pays anglo-saxons. Il faut cependant souligner l'ambiguïté qui existe parfois ici entre mécénat privé, le plus fréquent dans le monde anglo-saxon, et mécénat d'entreprise, qui a également sa place mais répond à des motivations différentes. Le rôle des associations d'anciens élèves est souvent décisif dans la levée de fonds. L'a-Ulm, qui regroupe en outre des « amis » s'intéressant à la vie de l'esprit dont l'épanouissement est la raison d'être de l'École, peut naturellement jouer un rôle. Elle l'a déjà montré en aidant la Bibliothèque à trouver des personnes prêtes à l'aider financièrement. Ce n'est cependant que dans le cadre d'une politique ambitieuse, ainsi que d'un engagement clair de l'établissement, que l'Association peut éventuellement mobiliser son réseau d'anciens et d'amis. Nous aurons évidemment l'occasion d'en reparler.